

November 1995

Recensions: Jean de PUYTORAC, *Retour à Brazzaville. Une vie au Congo*, Ed. Zulma, Cadeilhan, 1995, 320 pages.

Jean Ernoult

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

### Recommended Citation

Ernoult, J. (2019). Recensions: Jean de PUYTORAC, *Retour à Brazzaville. Une vie au Congo*, Ed. Zulma, Cadeilhan, 1995, 320 pages.. *Mémoire Spiritaine*, 2 (2). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol2/iss2/15>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Jean de PUYTORAC, *Retour à Brazzaville. Une vie au Congo*, Ed. Zulma, Cadeilhan, 1995, 320 pages<sup>1</sup>.

Ce livre est la suite de *Makambo. Une vie au Congo (Brazzaville – M'Bondo)*, dont on a fait la recension dans le premier numéro de *Mémoire Spiritaine*. Comme dans la première partie du récit, certains passages font allusion aux missions ou à des missionnaires.

Le frère de Makambo ( p. 108 ) a dû conduire l'administrateur de la circonscription de Madingou ( 250 km de Brazzaville ) qui ramassait et brûlait tous les fétiches de la région ( Cela se passe dans les années 30 ). *Ce sont des ordres*, lui avait dit l'administrateur. – *Des ordres de qui ? – Du gouverneur. – Mais qui est à l'origine ? – Les missionnaires.* Que certains missionnaires aient eux-mêmes ramassé et détruit des fétiches, on ne peut le nier. Que leur influence sur le gouverneur Antonetti ait été assez grande pour lui faire prendre la décision à laquelle il est fait ici allusion... c'est plus douteux. On pourrait, à cette occasion rappeler ce que disait déjà, en 1897, Mgr Carrie aux missionnaires de Mayumba qui se plaignaient de l'hostilité d'une partie de la population : « Si l'hostilité de Banda-Pointe est le résultat de l'enlèvement d'un fétiche, c'est une

preuve nouvelle que les missionnaires ne doivent pas enlever de force les fétiches à leurs possesseurs ».

A propos de la rencontre de l'auteur avec le P. Defosses ( pp. 232 à 238 ) et des confidences de celui-ci qui se plaint de son supérieur, le P. Cariou ( ces pères sont nommément désignés ; l'orthographe exacte du premier devrait être : Defosse, missionnaire qui fut présent à Liranga entre 1935 et 1937 ), pourquoi s'étonnerait-on qu'entre missionnaires les relations aient été parfois difficiles ? D'en parler à d'autres, comme le fait le P. Defosse, manquait peut-être à la discrétion, mais pouvait apporter un soulagement. L'auteur accepte de conduire le P. Defosse à la mission belge de Bolobo où ils sont accueillis par le P. Albert. Celui-ci leur fait visiter la mission et les invite à sa table. La mission est bien installée, donnant une impression d'ordre et d'aisance et la table est bien garnie. Que la comparaison avec la *pauvre mission de Liranga* ne soit pas à l'avantage de celle-ci, Puytorac le fait ressortir avec insistance, non sans quelque ironie. Quant au différend entre les missionnaires de Liranga et de Bolobo ( qui ne sont pas des lazaristes, mais des scheutistes ), concernant la distribution et le port du scaupulaire ou la façon d'établir des statistiques pour obtenir de Rome des subsides

---

1. A propos de la recension, dans le premier numéro de *Mémoire Spiritaine*, du tome 1 des souvenirs de Jean de Puytorac ( *Makambo. Une vie au Congo* ), je me dois d'apporter une précision. Makambo décrivait sa rencontre ( sans indication de date ) avec le P. Rigault, qui « venait de renvoyer sa soutane à son évêque ». Je ne voyais pas à qui pouvait s'appliquer cet épisode. En fait, Jean de Puytorac, qui connaissait parfaitement le père en question, ne le désignait pas sous son vrai nom. Respectons sa discrétion, mais précisons qu'il y eut effectivement, en 1926, la défection d'un missionnaire de la région. Son aventure au Congo fut de courte durée. Rentré en France, il s'intégra quelque temps plus tard dans le clergé diocésain.

plus ou moins importants, l'auteur prend un certain plaisir à rapporter ces faits, mais sans en tirer de conclusion désobligeante : « De retour chez moi, dit-il, je pensais à l'œuvre des missions catholiques ou protestantes. Quel serait le résultat de l'introduction d'un Dieu nouveau chez ces populations imprégnées d'autres croyances que je trouvais tout aussi respectables ? » Qui ne se poserait pas cette question avec lui ?

En 1937, Jean de Puytorac entreprend l'installation d'une huilerie à Boko, à près de 150 km au sud-ouest de Brazzaville. De passage à Kinkala ( p. 255 ), il y rencontre un commerçant sénégalais qui lui parle de la situation dans la région : « Les gens du pays sont mécontents, à cause des trois francs, à cause des corvées. Ils font partout *sociétés secrètes*, parlent de Matswa, du chef de Kimpanzou, de l'Amicale, du prix des palmistes qui baisse trop ». L'auteur a parlé précédemment de Matswa, de l'Amicale : pp. 156 et suivantes ( il y aurait bien des commentaires à faire si on voulait des précisions sur cette période ; mais l'auteur ne prétend pas faire œuvre d'historien ). Son interlocuteur poursuit : « Tu sais qu'à Linzolo ils ont déterré le fusil qui avait été enterré autrefois en signe de paix et que les Balali ont refusé de s'agenouiller pour recevoir la bénédiction de l'évêque ». Il y a eu effectivement des manifestations hostiles à la mission de Linzolo et la population a saboté les fêtes prévues à l'occasion du cinquantième de la mission, mais ces incidents ont

eu lieu quatre ans auparavant, en 1933 et il ne semble pas exact qu'on ait touché aux fusils ( il y en avait deux ) enterrés en février 1885 par le P. Augouard et les chefs des environs. Le commerçant sénégalais ajoute : « L'autre jour, vers Mindouli, les indigènes ont transporté un père de la mission, roulé dans un filet de chasse. Ils l'ont jeté aux pieds du commandant : *Tiens ! On n'en veut plus chez nous !* Qu'avait-il fait ? Le commandant n'a rien dit ». Cette histoire a peut-être circulé à l'époque, sous forme de rumeur ; aucun document écrit, aucun témoignage oral ne permet de la confirmer par un fait certain.

Relever dans les deux volumes des mémoires de Jean de Puytorac les passages où il est question de missions ou de missionnaires, s'interroger sur l'exactitude de certains faits rapportés, il n'y a là aucun but polémique et cela n'enlève rien à l'intérêt du récit. A la lecture de ces pages, on apprend à mieux connaître, au Congo, le milieu des aventuriers ( rien de péjoratif ), colons, commerçants, planteurs, chasseurs..., nombreux à cette époque de l'entre-deux guerres et qui, après la seconde guerre mondiale, disparaîtront peu à peu. Constatons seulement que, d'un côté, l'auteur et ceux qui vivent autour de lui, de l'autre, les missionnaires ; dans un même pays, dans une même région : ce sont deux mondes différents qui se côtoient mais qui se connaissent bien mal et bien superficiellement.

*Jean Ernoul, spiritain*